

Piste de réflexions :

- Quel est mon jeûne ? Jeûne alimentaire, de loisir, d'achat compulsif... ?
- Dans quel état d'esprit je rentre à l'église, distraitement, sans voir personne ou en jugeant les autres du regard ?
- Est-ce que je salue les personnes que je croise ou uniquement mes relations ?
- Quand est-ce que je pense que certaines personnes ne sont pas à leur place ?
- Se comparer aux autres est révélateur : manque de confiance ou complexe supériorité ?

- Quelle est mon intériorité avant la messe ?
- Replié sur lui-même, le pharisien prie en lui-même et devant lui-même, et non devant Dieu... est-ce que je prie devant moi-même ou devant Dieu en vérité ?
- La prière du pharisien n'est qu'égoïsme...il n'a pas besoin des autres, mais a-t-il besoin de Dieu. Et moi, ai-je besoin de Dieu ou est-ce que je pense faire face seul à ma vie ?
- M'arrive-t-il en voyant un pauvre (spirituel ou matériel) de prier pour lui ?
- A quel moment suis-je pharisien ou publicain ?
- A quel moment je prends conscience de mon péché ?
- Est-ce que je me sens digne de recevoir le Christ ?
- Qui est juste aux yeux de Dieu ? Quand suis-je juste aux yeux à ses yeux ?

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

La prière conclusive

Père, sûr de moi, je te remercie souvent du bout des lèvres. Me justifiant moi-même, je ne m'interroge pas sur ma relation avec Toi.

Père toi seul connaît les cœurs, toi seul vois mes faiblesses, mes erreurs, mon orgueil, toi seul sais ma prière, accepte-la dans toute sa pauvreté, pardonne son égoïsme et ouvre mon cœur à la sainteté.

Trinité Sainte, apprends-moi la prière, la prière qui perd toute manifestation extérieure, la prière qui coule du cœur du Père au cœur du Fils dans le silence et le mystère sous le regard de l'Esprit. Amen



30^{ème} dimanche ordinaire. c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (18, 9-14)

Jésus dit une parabole pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres : "Deux hommes montèrent au Temple pour prier.

L'un était pharisien et l'autre, publicain. Le pharisien se tenait là et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.'

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu prends pitié du pécheur que je suis !'

Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé

Retenez la date du 25 novembre,
journée de ressourcement pour l'UP, avec le père Thierry.
Journée à la carte suivant vos disponibilités

Lecture du livre de Ben Sirac le Sage (35, 12-24. 16-18)

Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve.

Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli, et sa prière parvient jusqu'au ciel.

La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il ne s'arrête pas avant que le Très-Haut ait jeté les yeux sur lui, prononcé en faveur des justes et rendu justice.

Prière conclusivepage 4

11-12 L'attitude physique du pharisien devait être déjà significative: il se tient *debout*, probablement en évidence, alors que le collecteur d'impôts se tient *au loin* et *n'ose même pas lever les yeux au ciel* (v. 13). - Le pharisien unit la suffisance au mépris: fier de ses performances, il méprise *le reste des hommes* qui sombrent dans le péché. Il rabaisse les gens pour se hausser. - Il est plein de lui-même. Il vient au Temple y prier (v. 10); il commence par interpeller *Dieu*. Mais c'est là un cadre tout extérieur: le pharisien *parle à lui-même*; il monologue. Il ne perçoit pas Dieu comme l'auteur de sa « justification » ou comme l'être dont il y aurait lieu de louer les grandes qualités. Dieu est un témoin de l'observance irréprochable du pharisien; il est appelé à l'admirer. Dieu n'intervient à aucun autre titre dans la prière du pharisien. - Sur quoi repose la grandeur spirituelle que le pharisien se reconnaît? Sur l'observance du *jeûne* et de la *dîme* (11,42). Il s'agit de pratiques extérieures, visibles (Mt 6,16-18), pratiques qu'on peut contrôler exactement, si bien qu'un pharisien pouvait se juger *irréprochable* « pour la justice qu'on trouve dans la loi » (Ph 3,6). Les attitudes intérieures - pensons à la *charité*, en premier lieu - n'interviennent pas du tout. L'extérieur de la coupe est purifié, pendant que l'intérieur est « plein de rapacité et de

Certains hommes étaient convaincus d'être justes. Pire ! ils méprisaient les autres. C'est à eux que Jésus adresse cette parabole. Ne vaudrait-elle pas aussi pour nous - un peu, beaucoup ?

Deux hommes non précisés, plutôt deux types d'hommes, deux attitudes devant Dieu. Un pharisien. Aujourd'hui, pharisien est synonyme de faux, de Tartufe. En fait, c'étaient souvent des hommes respectables qui luttèrent pour la pureté de la foi. Pharisien voulait d'ailleurs dire : pur. Ces pharisiens avaient un idéal élevé : observer la loi, la volonté de Dieu, jusque dans le détail, et même plus qu'il n'était prescrit : je jeûne deux fois par semaine, alors que la loi ne l'exigeait qu'une fois par an. Celle-ci demandait le dixième des fruits des champs et des pâturages. Je donne le dixième de tout ce que je gagne. Tout cela, il le fait avec conviction. C'est un fervent. N'a-t-il pas raison de rendre grâce ?

Mais que lui reproche donc Jésus ? De mépriser les autres, d'être suffisant, de se comparer : je ne suis pas comme les autres. L'orgueil pue et empesté toutes nos bonnes actions. Mais, derrière cet orgueil, il y a plus gros. Il y a l'énorme prétention d'avoir droit à ce qui n'est que grâce, c'est-à-dire donné gratuitement, par amour : la vie avec Dieu. Or il est convaincu d'être juste.

Voyez comme il se tient là, tout devant, proche de Dieu, comme il est proche de l'endroit du temple dit le Saint des saints. Il prie en lui-même, littéralement : tourné vers lui-même, comme pour se donner un coup d'encensoir. Encore un peu et Dieu serait son obligé, devrait lui dire merci. Dieu peut-il donner son amour à un cœur qui n'a plus de place pour lui ? La gratuité à quelqu'un qui compte ses mérites ? Le pharisien se donne bonne conscience et fausse ainsi, à la base même, sa

relation à Dieu.

A distance, un publicain. Ne le canonisons pas trop vite. Les publicains étaient détestés, et pour cause : c'étaient des extorqueurs. Une rime populaire dans le genre : « publicains, païens, gens de rien » - en disait long sur leur compte. Mais pourquoi nous est-il sympathique ? Parce qu'il ne fait pas le fier. Il n'ose même pas lever les yeux dans la conscience de son indignité. Il se frappe la poitrine, il confesse : Je suis un pécheur. Il est dégoûté de sa vie, et cette douleur lui laisse échapper un cri : Mon Dieu, prends pitié !

Alors que, chez le pharisien, la façade d'orgueil se doublait de l'épais sentiment que Dieu lui devait, ici, l'humilité et le repentir portent le publicain à la conviction que, de lui-même, il ne s'en sortira pas, et qu'il ne peut qu'une chose : s'abandonner à la miséricorde de Dieu. Il compte sur Dieu. Entièrement. Le pharisien compte sur lui-même, sur ses mérites personnels. Bien que la vie du pharisien soit plus correcte que celle du publicain, celui-ci a une meilleure approche de Dieu. Sa base de départ est plus favorable : il est disposé, comme inévitablement, à miser sur le cœur de Dieu.

Le contraire du péché, ce n'est pas la vertu, c'est la foi, commente finement Kierkegaard. Le pharisien se donne lui-même la justification, l'autre la reçoit de Dieu. Nous touchons au plus profond de la foi qui fera l'objet des grandes Lettres aux Romains et aux Galates où Paul bataillera pour la gratuité de la grâce. Jésus, plus finement pourrait-on dire, ne nous donne pas un traité, mais des exemples vivants de la foi et de ses contrefaçons. Pensons encore à la parabole du père (où le fils prodigue mise sur la bonté paternelle, tandis que le fils aîné joue le rôle de l'ayant-droit) - à celle des ouvriers de la onzième heure (où ceux-ci sont gratifiés sans aucun mérite, tandis que ceux du matin calculent en heures de travail).

Et c'est là qu'il faut me poser la question : Ne suis-je pas pharisien, moi aussi ? Un peu - beaucoup ? N'ai-je pas la mentalité mercantile : « Je fais ça... tu me dois... ». Cette mentalité, n'est-ce pas la tentation des bons ? Alors qu'il n'y a qu'une seule chose à faire : laisser tomber tous ces paquets, colis, ballots de mérites qui m'empêchent de me jeter dans les bras de Dieu.

A quelqu'un qui crie son désir de s'en sortir, Dieu ne refuse jamais de tendre la main, fût-il au plus bas. Mais quand on se plante les mains sur les hanches en un geste d'autosatisfaction, que peut encore faire Dieu ? Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.

Le pharisaïsme se porte bien. On juge à la manière de Talleyrand : « Quand je me regarde, je me méprise ; quand je me compare, je m'estime ». Je suis meilleur qu'un tel... ce bourgeois, ce syndicaliste, ce divorcé remarié, ce jeune déluré, cet étranger. Mon Dieu, aie pitié de moi qui suis un pharisien !

Porstnicolas